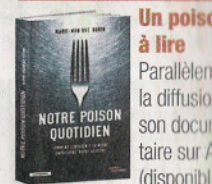


L'alimentation, problématique centrale

Le prochain documentaire Marie-Monique Robin porte sur les raisons et les moyens de changer la façon de produire notre alimentation. « On dénonce le modèle agricole industriel avec l'argument ultime qu'il permet de produire une nourriture bon marché pour le monde. Aujourd'hui, malheureusement, les pesticides, OGM, engrais et notre agriculture intensive a toujours un milliard de personnes qui vivent en état de malnutrition et trois millions d'enfants qui meurent chaque année de faim ! Dans le même temps, la FAO, l'organisation pour l'alimentation et l'agriculture des Nations unies, nous dit qu'il faut produire de quoi nourrir deux fois la population mondiale. C'est un truc qui cloche, non ? Je voudrais comprendre pourquoi ça ne marche pas. »

EN SAVOIR PLUS



Un poison à lire
Parallèlement à la diffusion de son documentaire, Marie-Monique Robin publie « Notre poison quotidien » le 24 mars prochain (ARTE Éditions / La Découverte, 420 p., 20 €). Un complément indispensable pour mieux comprendre les interactions entre l'industrie chimique et notre chaîne alimentaire.

TÉLÉ DE RATTRAPAGE

NOTRE POISON QUOTIDIEN

« Notre poison quotidien » disponible gratuitement, du 15 au 22 mars, sur <http://plus7.arte.tv>.

TéléPo

Marie-Monique Robin

PROFESSION : JOURNALISTE QUI DÉRANGE !

Après « Le monde selon Monsanto », la journaliste Marie-Monique Robin dresse le tableau édifiant de l'impact de l'industrie chimique sur notre alimentation et sur la santé des



« Notre poison quotidien » est-il dans la droite ligne de votre travail sur « Le monde selon Monsanto » ?

Marie-Monique Robin : après mon film (et livre) sur Monsanto, je voulais répondre à trois questions. Le comportement de Monsanto—manipulation, dissimulation de données...—est-il un cas unique ? Comment les 100 000 produits chimiques mis sur le marché depuis la Seconde Guerre mondiale sont-ils réglementés ? Y a-t-il un lien entre ces produits et l'épidémie de maladies chroniques—cancers, maladies neurodégénératives, troubles de la reproduction...—qui touche les pays occidentaux ? Depuis six ans, chacun de mes films en appelle un autre !

Vous évoquez les pesticides, le bisphénol A et l'aspartame. Pourquoi ces choix ?

Je me suis concentrée sur les produits qui rentrent en contact avec la chaîne alimentaire et, dans ce domaine, chaque produit est exemplaire de tous les autres. Parmi les 300 additifs autorisés par l'Union européenne, l'aspartame est le plus controversé d'entre tous, mais aussi le plus utilisé. On le retrouve dans plus de 6000 produits de consommation courante, y compris dans des médicaments pour enfants ! À travers cet exemple, on comprend comment l'industrie a verrouillé tout le système de réglementation.



Justement, dans votre film, les autorités sanitaires semblent un peu passives...

On estime que le progrès est un bien universel contre lequel on ne peut pas aller, tout en sachant qu'il y aura des dégâts. Dans les années 1970, certains dénonçaient déjà un impact sur l'environnement et s'interrogeaient sur ce qu'il se passerait sur l'homme. Et c'est là qu'apparaît la notion de risque et que sont créées ces agences de régulation. À ce moment-là, c'était de l'intuition. Mais, aujourd'hui, on dispose des données sanitaires et on constate ces maladies

chroniques. On ne peut plus continuer en faisant comme si on ne savait pas ! Ça veut simplement dire que les réglementations en vigueur depuis trente ans ne nous protègent pas et qu'il faut les revoir.

Sur les paquets de cigarettes, on nous indique que « Fumer tue ». Pourrions-nous lire un jour l'avertissement « Manger tue » sur certains produits ?

On pourrait avoir « Attention, ce produit est cancérigène pour l'animal » ou « Attention, il y a des résidus de pesticides » sur tel ou tel. Ce serait une histoire de bon sens ! Il faut avoir conscience que « pesticides » signifie « tueurs de peste ». Ce sont des produits qui ont été conçus pour tuer, les seuls produits que l'homme a créés et disséminés volontairement dans l'environnement dans le but d'éliminer d'autres organismes vivants. Le tout en touchant du bois pour qu'il n'y ait pas de conséquences sur nous. Un peu hasardeux !

De quels moyens d'action disposons-nous ?

En choisissant de plus en plus des produits de l'agriculture biologique, le consommateur peut développer le marché et envoyer le message que c'est la direction vers laquelle il faut aller. C'est comme ça qu'on encouragera les agriculteurs à revenir vers ce mode de production, après ce qui est une « parenthèse chimique » de plus de cinquante ans.

Vous sentez-vous militante lorsque vous travaillez sur ces sujets ?

Le mot militant, je ne le comprends pas. Je fais seulement mon métier. Ma conception du journalisme est la même que celle d'Albert Londres qui allait au bagne de Cayenne déguisé en vendeur de bibles, pour s'infiltrer et pouvoir faire son reportage, et qui allait ensuite alpaguer les députés pour faire interdire le bagne. Les journalistes sont là pour transmettre les informations. Ils éclairent le public et les politiques pour qu'ils puissent agir. Je trempe ma plume dans la plaie, mais je fais seulement mon métier.

Entretien : Jérôme Ivanichtchenko

FICHE TECHNIQUE NOTRE POISON QUOTIDIEN

Documentaire (1h55)

Réalisation :

Marie-Monique Robin.

Production :

ARTE France / Ina.

Le résumé : ce film explore comment les produits chimiques envahissent l'alimentation et influent sur l'épidémie de maladies chroniques qui frappe les pays occidentaux.

VOIR PAGE

84